



Approche socio-anthropologique de la littératie au travail

Marie-Hélène Lachaud

Docteure en Sciences du langage

Chercheure-consultante-formatrice en didactique et linguistique

Laboratoire LIDILEM¹, Université Grenoble Alpes - Projet GRAFFIC²

L'ordre effectif des choses est justement ce que les tactiques « populaires » détournent à des fins propres, sans l'illusion qu'il va changer de sitôt. (de Certeau, 1990, p. 46)

Mon travail de recherche concerne la formation linguistique en milieu professionnel. Il trouve son origine dans mon expérience de formatrice et interroge la place du travail dans le développement des compétences langagières. Lorsque l'on se rend sur les postes de travail des employés pour analyser les besoins de formation, on observe de nombreuses compétences techniques. On peut s'interroger sur la mise en relation de ces compétences avec l'apprentissage de l'écrit. Quelles sont-elles ? Comment les décrire et comment les valoriser pour en tirer partie dans le cadre des formations dites de « base » ?

Ces questions se situent au départ de mon travail doctoral. Le cadre théorique et conceptuel retenu s'inscrit dans une approche socio-anthropologique de la littératie. J'étudie la littératie en contexte professionnel avec une perspective didactique. Cette filiation inscrit pleinement mes travaux dans le projet du réseau Langage, Travail et Formation (LTF) et dans l'articulation possible de ces trois termes.

1. Étude du langage au travail : un cadre théorique pluridisciplinaire

Comme l'ont montré les recherches menées sur le langage au travail, lorsque l'on s'intéresse aux compétences langagières, en particulier celles liées à l'écrit, on est amené à prendre en

¹ Laboratoire de linguistique et didactique des langues étrangères et maternelles.

² Groupe Recherche-Action-Formation, Français, Insertion, Compétences. Les travaux de GRAFFIC s'inscrivent dans un des programmes de l'axe « didactique des langues, recherches en ingénierie éducative » du Laboratoire LIDILEM, Université Grenoble Alpes.

considération le contexte dans lequel elles sont activées. Par compétence langagière, je désigne l'ensemble des savoirs et savoir-faire mis en œuvre lors de la production orale et écrite et qui incluent les représentations sociales de l'écrit (Dabène, 1992, 1996). Le courant des *new literacy studies* montre qu'étudier l'écrit revient à l'envisager dans sa complexité à partir de la diversité des formes scripturales, de l'usage, des pratiques d'écriture et de lecture mais aussi de l'univers sémiotique des lieux dans lesquels l'écrit est mis en action (Fraenkel & Mbodj, 2010). De fait, la focale est orientée sur « les écrits ordinaires » (Dabène, 1990, p. 9) avec une approche pluridisciplinaire.

1.1. Continuité entre oralité et scripturalité

Étudier l'écrit dans sa complexité, revient à envisager un continuum entre les deux ordres, oral et scriptural (Peytard, 1970 ; Dabène, 1991). Avec la notion de « raison graphique », J. Goody (1979) montre l'impact de l'écriture sur les modes de raisonnement et le développement des processus cognitifs (classification, catégorisation) et donc sur la manière dont les sociétés qui ont développé l'écriture se sont structurées au fil du temps tant sur le plan économique, que social et familial. J. Goody propose de dépasser la séparation oral-scriptural et les travaux de L.-J. Calvet (1984) puis, ceux de J.-P. Terrail (2009) montrent qu'il existe dans l'oralité d'autres manières de faire et donc de raisonner, plus proches du corps comme le comptage ou la mesure à l'aide des membres (compter avec les doigts, mesurer avec les pas, estimer une quantité avec la main). Ces gestes perdurent et co-existent aujourd'hui avec ceux de la culture écrite.

D'autres savoir-faire qui ne relèvent pas de l'écrit sont mobilisés dans les actes du quotidien, ce sont les « ruses », les « astuces » et les « tours de main » mis en lumière par M. de Certeau (1990). Ces gestes mettent en relief une logique qui permet d'agir sur l'environnement. Lorsque j'ai observé le travail des employés du nettoyage, j'ai relevé des astuces qui permettent de gagner du temps, de réaliser le travail dans le temps imparti et donc d'être efficace tout en rendant le travail un peu moins pénible (Chinours-Lachaud, 2011).

Dans le cadre de la formation, ces tours de main, qui se construisent dans l'expérience et que l'on recueille lorsque l'on observe le travail au moment de sa réalisation, peuvent être rapprochés de « l'intelligence pratique et rusée » analysée par N. Denoyel (1999, p. 35) dans une étude biographique et ethnométhodologique, menée auprès de deux artisans.

Sur le plan des usages sociaux de l'écrit, ces savoirs et savoir-faire peuvent également être mis en relation avec les capacités relevées par B. Lahire (1993) dans ses travaux consacrés à l'usage personnel des écrits dans les familles de milieu populaire. B. Lahire présente les capacités d'anticipation et de structuration du temps à l'aide d'aide-mémoire, d'agenda, d'usage de carte routière pour préparer un itinéraire. Ces capacités qui prennent appui sur

l'usage de l'écrit montrent qu'il existe des compétences dans la répartition des actes dans le temps et dans l'espace. Il décrit également ces compétences dans une autre recherche consacrée aux facteurs de réussite des élèves issus de milieu populaire (Lahire, 1995). L'emprise sur le temps et l'espace pourrait favoriser l'entrée dans la culture scolaire et donc de l'écrit et contribuer ainsi à la réussite des élèves.

1.2. Démarche ethnographique : vers une conception élargie de la littératie au travail

Au XIX^{ème} siècle, les modes d'organisation du travail subissent de profonds changements. Dans les usines, sur les postes de travail des ouvriers, la rapidité et la fiabilité d'exécution des tâches ne laisse pas de place à la parole. Celle-ci est réservée à la hiérarchie qui « pense » le travail à réaliser. Il faudra attendre la fin des années 1970 pour que la parole soit admise comme un élément de l'activité et en conséquence, que l'activité intellectuelle se trouve étroitement associée au geste professionnel. Depuis le milieu des années 1990, les chercheurs (Adami, 2006 ; J. Boutet & B. Gardin, 2001 ; Theureau et M. Vion, 1991) ont montré l'étroite intrication du langage dans l'activité professionnelle.

J. Boutet met au jour la part langagière du travail (2001, p.23). Il s'agit des échanges qui ont lieu entre les ouvriers, qu'ils soient verbalisés à l'oral, à l'écrit mais également intériorisés. Le langage intérieur mis en œuvre pendant la réalisation des actes routiniers fait place à la réflexion intériorisée. Ces procédures mentales constituent des marques de réflexivité, elles peuvent donner lieu à des actions logiques que l'on peut rapprocher de la « dimension socio-ethnologique » de la littératie (Jaffré, 2004, p. 36). Par littératie, je me réfère à la définition donnée par J.-P. Jaffré (2004) :

[...] la *littéracie* désigne l'ensemble des activités humaines qui impliquent l'usage de l'écriture, en réception et en production. Elle met un ensemble de *compétences de base*³, linguistiques et graphiques, au service de *pratiques*, qu'elles soient techniques, cognitives, sociales ou culturelles. Son contexte fonctionnel peut varier d'un pays à l'autre, d'une culture à l'autre, et aussi dans le temps (p. 31).

Cette définition souligne la complexité de l'écrit et de l'écriture. Elle met en évidence les activités mentales associées à la lecture et à l'écriture, en relation avec les contextes dans lesquels elles sont mises en œuvre. La littératie élargie à la raison graphique permet d'envisager l'écrit dans la dimension du sujet et de son environnement, sous l'angle des pratiques de lecture et d'écriture mais également des écrits, de la place et de la valeur qui leur sont accordées dans l'organisation sociale et professionnelle.

³ En italique dans le texte de l'auteur.

2. Immersion dans les lieux : zoom sur l'activité langagière au travail

Pour étudier le langage au travail et éclairer les compétences mobilisées par des employés inscrits dans des « formation de base⁴ » (Leclercq, 2007), mes choix méthodologiques s'inscrivent dans l'interdisciplinarité pour une approche contextualisée des écrits professionnels (Borzeix, Boutet & Fraenkel, 2001). Pour être au plus près des compétences, j'ai adopté une démarche fondée sur les recherches menées par les ergonomes et notamment la distinction entre travail réel et travail prescrit ainsi que celle de l'observation *in situ*.

La démarche méthodologique adoptée est celle de la microsociologie pour mettre en lumière ce qui relève du détail insignifiant (Laplantine, 2001, 2005). Pour recueillir les données, dans un premier temps, j'ai recours à « l'observation flottante » qui consiste à élargir l'attention à un ensemble de faits et à être disponible à l'inattendu (Pétonnet, 2002). Dans un second temps, je focalise mon attention sur les micro-phénomènes langagiers sans perdre de vue l'ensemble des faits qui surgissent dans l'environnement.

La méthodologie de recueil de données est fortement reliée aux publics des formations « de base ». Elle se modèle dans et par l'expérience, au cours de mes différents travaux ce qui me permet de l'interroger pour l'enrichir (Lachaud, 2013) afin d'appréhender au plus près l'articulation langage et travail.

3. « Raison orale » : à la frontière de l'oralité et de la scripturalité

A ce jour, en lien avec le développement des compétences langagières, les résultats ont permis de décrire les compétences techniques et de mettre en relief la « raison orale » en écho à la « raison graphique » de Goody (Chinours-Lachaud, 2011 ; Lachaud, 2012, 2014). La « raison orale » est constituée des traces de rationalité, les logiques qui structurent la culture orale et qui ne reposent pas directement sur l'usage de l'écriture. Ce sont les logiques qui peuvent être rapprochées des « connaissances ignorées » que M.-C. Penloup (2007) extrait des pratiques d'écriture personnelles des élèves. Elles sont ignorées car non valorisées par la norme scolaire et donc la norme sociale. Ce sont toutes les « stratégies » et les « tactiques » capitalisées grâce à l'expérience. Ces compétences sont mises en œuvre pour agir sur l'environnement. L'ensemble de ces savoirs et savoir-faire est proche de ceux mobilisés à l'écrit. Relevés pendant le travail et lors de la verbalisation des tâches au moment de leur réalisation, il s'agit notamment de l'organisation des déplacements, de la répartition des tâches dans le temps ou encore de l'observation fine des lieux.

⁴ Il s'agit ici des formations qui s'adressent à des publics peu scolarisés et faiblement qualifiés.

Toutes ces manières de faire mettent en relief des compétences qui sont proches de l'écrit telles que la catégorisation ou l'anticipation. Elles reposent sur des logiques présentes dans les compétences techniques, autant d'acquis sur lesquels on pourrait prendre appui pour les formations initiale et continue.

Conclusion

Dans les formations linguistiques à visée professionnelle, sur le plan de la didactique de l'écrit, prendre en considération l'articulation langage et travail à partir des compétences techniques invite les professionnels à prendre appui sur les acquis notamment pour l'analyse des besoins et l'élaboration des programmes de formation. Cette approche s'inscrit dans la perspective transdisciplinaire (didactique des langues et de l'écrit articulée à la didactique professionnelle) du courant du français langue professionnelle (Mourlhon-Dallies. 2008) et rejoint ainsi le projet de LTF.

Le langage est envisagé ici en étroite relation avec le contexte dans lequel il est mobilisé (le poste et les situations de travail) mais il est également étudié à partir de l'organisation sociale du travail et donc de la place occupée par l'écriture dans la structuration de l'espace et du temps. Si l'on considère la formation comme un espace social, l'articulation langage, travail et formation pourrait être envisagée comme une dynamique, ces espaces étant reliés entre eux. Dans la continuité, il serait alors pertinent de poursuivre les recherches sur l'écrit et l'écriture à partir du développement des compétences mais également, de la place et des formes de l'écrit dans ces espaces.

Les échanges au sein du réseau LTF enrichiront la réflexion présentée ici tant sur le plan didactique que méthodologique et conceptuel.

Bibliographie

- Adami, H. (2006). Construire un référentiel des compétences langagières pour les métiers de la propreté. Ministère de la Culture, *Apprendre le français dans un contexte professionnel : séminaire de réflexion* (rencontres des 2 & 3 juin 2006) (pp. 43-49). [En ligne](#)
- Borzeix, A., Boutet, J. & Fraenkel, B. (2001). Introduction. In A. Borzeix, & B. Fraenkel (Ed.), *Langage et travail. Communication, cognition, action* (pp. 9-17). Paris : CNRS Éditions.
- Boutet, J. (2001). La part langagière du travail : bilan et évolution. *Langage & société*, 98, 17-42.
- Boutet, J. & Gardin, B. (2001). Une linguistique du travail. In A. Borzeix, & B. Fraenkel (Ed.), *Langage et travail. Communication, cognition, action* (pp. 89-111). Paris : CNRS Éditions.
- Calvet, L.-J. (1984) : *La tradition orale*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Chinours-Lachaud, M.-H. (2011) : *Contribution à la formation à l'écrit. Le cas des métiers de la propreté*. Thèse de doctorat en Sciences du langage, Université de Grenoble, dirigée

- par C. Barré-de Miniac et C. Frier. En ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-00683132/>
- Dabène, M. (1990). Des écrits (extra) ordinaires. Éléments pour une analyse de l'activité scripturale. *LIDIL*, 3, 9-26.
- Dabène, M. (1991). La notion d'écrit ou le continuum scriptural. *Le Français aujourd'hui*, 93, 25-35.
- Dabène, M. (1992) : Compétences scripturales et pratiques d'écriture, in J.-M. Besse, M.-M. de Gaulmyn, D. Ginet & B. Lahire (Ed.), *L'illettrisme en questions* (pp. 101-107). Lyon : Presses universitaires de Lyon.
- Dabène, M. (1996) : Aspects socio-didactiques de l'acculturation au scriptural, in C. Barré-De Miniac (Ed.), *Vers une didactique de l'écriture. Pour une approche pluridisciplinaire* (pp. 85-99). Paris : INRP, Bruxelles : De Boeck.
- De Certeau, M. (1990) : *L'invention du quotidien. Vol. 1, Arts de faire*. Paris : Gallimard.
- Denoyel, N. (1999). Alternance tripolaire et raison expérientielle à la lumière de la sémiotique de Peirce. *Revue Française de Pédagogie*, 128, 35-42.
- Fraenkel, B. & Mbodj, A. (2010) : Introduction. Les New Literacy studies, jalons historiques et perspectives actuelles, *Langage et Société*, 133, 7-24.
- Goody, J. (1979) : *La raison graphique*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Jaffré, J.-P. (2004). La littéracie : histoire d'un mot, effets d'un concept. In C. Barré-De Miniac, C. Brissaud, & M. Rispaïl (Ed.). *La littéracie. Conceptions théoriques et pratiques d'enseignement de la lecture-écriture* (pp. 21-41). Paris : L'Harmattan.
- Lachaud, M.-H. (2012). Compétences issues de l'expérience : un levier pour les formations à l'écrit ? Le cas des métiers de la propreté. Colloque international « *Expérience et professionnalisation dans les champs de la formation et du travail ; état des lieux et nouveaux enjeux* », Université de Lille 1 et Lille 3.
- Lachaud, M.-H. (2013). Méthodologie d'enquête et accès au terrain : le cas des employés du nettoyage. *TransFormations*, 10, 53-69.
- Lachaud, M.-H. (2014). Du repérage des compétences à la formation professionnelle : le cas des métiers de la propreté. *Le discours et la langue*, 5.2, 65-76.
- Lahire, B. (1993) : *La raison des plus faibles. Rapport au travail, écritures domestiques et lecture en milieux populaires*. Lille : Presses Universitaires de Lille.
- Lahire, B. (1995) : *Tableaux de familles. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*. Paris : Seuil / Gallimard.
- Laplantine, F. (2001). *L'anthropologie* (3^{ème} éd.). Paris : Payot & Rivages.
- Laplantine, F. (2005). *La description ethnographique*. Paris : Armand Colin.
- Leclercq, V. (2007). La formation de base : publics, dispositifs pratiques. *Savoirs*, 14, 11-55.
- Mourlhon-Dallies, F. (2008). *Enseigner une langue à des fins professionnelles*. Paris : Didier.
- Penloup, M.-C. (2007). Une écriture personnelle effervescente. In M.-C. Penloup (Ed.), *Les connaissances ignorées : approche pluridisciplinaire de ce que savent les élèves* (pp. 17-43). Paris : Institut national de recherche pédagogique.
- Pétonnet, C. (2002) : *On est tous dans le brouillard*. Paris : C.T.H.S.

Peytard, J. (1970). Oral et scriptural : deux ordres de situations et de descriptions linguistiques. *Langue Française*, 6, 35-47.

Terrail, J.-P. (2009) : *De l'oralité. Essais sur l'égalité des intelligences*. Paris : La Dispute.